





membres, fut arrêté par les bolchevistes, en arrivant dans la ville. C'était le premier coup porté par le gouvernement contre les marins de Cronstadt.

Le sort des membres de ce comité est resté mystérieux.

Le lendemain du meeting de Cronstadt, 2 mars, l'Etat Communiste publia un « prikaz » (ordre) signé de Lénine et Trotsky dénonçant le mouvement de Cronstadt comme un « myatchez », ou révolte armée contre le gouvernement bolcheviste.

Ce qui suivit est bien connu. Cronstadt fut déclaré hors la loi. Dans le langage dictatorial du Kremlin, cela signifiait : extermination.

Le gouvernement bolcheviste décréta une attaque contre Cronstadt, à l'aide de l'artillerie, le 7 mars.

La chose sembla si monstrueuse, si incroyable, que des membres communistes ne voulurent pas la croire possible. Mais Trotsky avait déjà envoyé cet avertissement à la population de Cronstadt : « Je vous abattrai comme des faisan-1 »

Le 6 mars, un groupe d'anarchistes tenta de ramener les bolchevistes au sens commun. J'étais à l'époque mon ami de Zinoviev, je jugeais de bon devoir, vis-à-vis de la révolution, de faire une tentative, fût-elle sans espoir, en vue d'éviter le massacre de la fleur révolutionnaire de Russie : les marins et ouvriers de Cronstadt.

De concert avec plusieurs camarades, je rédigeai une protestation au Comité de Défense, démontrant les intentions pacifistes, et les justes revendications des marins de Cronstadt, rappelant à Zinoviev leur passé révolutionnaire admirable, et suggérant une méthode réglant l'issue du conflit, au bénéfice de tous les révolutionnaires.

Le document fut délivré à Zinoviev. Je ne suis pas sûr s'il fut discuté au Conseil du Comité de Défense.

Quelques temps plus tard, Zinoviev me demanda, dans un entretien particulier, si j'aurais participé à une Commission chargée de régler le conflit — ainsi que notre document le proposait. J'aurais été très heureux de le faire, lui répondis-je, spécialement depuis que les marins de Cronstadt et les travailleurs de Petrograd m'ont sauvé la vie par leurs démonstrations contre l'ambassadeur américain Francis, lorsque la Commission demanda l'arrestation pour la cause de « Mooney », Zinoviev devint pâle.

Mes paroles lui rappelaient le temps où les travailleurs de Petrograd le sauvaient des griffes de Kérénsky, et maintenant... maintenant il était devenu leur bourreau.

A 6 heures 45 du soir, le 7 mars, le bruit de l'artillerie se fit entendre dans les rues de Petrograd. Trotsky avait attaqué Cronstadt.

Les bolchevistes avaient ouvert le feu, et la plus sombre page de leur régime était écrite.

Dix jours sanglants. La lutte se termina le 28 mars, les bolchevistes célébrèrent en même temps, à Cronstadt, leur victoire sur Cronstadt. Plus de 4.000 morts étaient le résultat de cette « victoire » de l'histoire récente.

Les noms des chefs du Parti Communiste de Russie : Les-judas de la Révolution.

Alexandre BERKMAN.

Propos d'un Paria

Einstein est venu à Paris. Einstein est un physicien allemand qui a échauffé des théories susceptibles, dit-on, de bouleverser tout ce qui, jusqu'ici, était généralement admis en ce qui concerne le temps, l'espace et les divers phénomènes électromagnétiques, mécaniques, lumineux, etc.

Le savant allemand a de nombreux « éminences » de la science.

Il se peut qu'il ait raison, mais il est plus probable qu'il se trompe, ainsi d'ailleurs ceux qui ne pensent pas comme lui.

J'ai cette conviction que notre planète sera refondue avant que les hommes aient pu découvrir les raisons et les causes. S'ils arrivent à constater les effets et à les utiliser ou à s'en défendre, de nouveaux, c'est tout ce qu'ils parviendront à faire. Et ce ne sera déjà pas si mal !

Tout le reste est simple imagination. Les plus savantes déductions, basées sur la connaissance de choses bien au-dessus de leur entendement, m'ont toujours profondément dégoûté. Ce n'est donc pas pour les imiter, ni pour nier les progrès d'une science, mise toujours malheureusement au service du mal, que j'ai abordé ce sujet.

Mais l'arrivée d'Einstein a été saluée par tous les plémitts du journalisme comme un de ces événements sensationnels qui font époque dans la vie de l'humanité. Des gens qui n'en connaissent pas plus long que moi sur son œuvre n'ont pas hésité à faire de lui un nouveau messie et à pondre les plus formidables éloges.

Il s'est même trouvé un journaliste « avancé » pour regretter que sa venue avait été l'occasion d'une grandiose manifestation de la population qui ne se rue que pour acclamer un bourgeois, une fille de joie ou un cortège de carnaval.

Si Einstein était Français et qu'il se soit rendu à Berlin, écrivent ce monsieur, Berlin aurait paressé !

Tout cela, c'est de la blague. Le peuple ne connaît les savants que par leurs réalisations pratiques : canons à longue portée, avions et aéroplanes meurtriers, gaz asphyxiants, explosifs variés, usines perfectionnées où l'on creve.

Le peuple a de bonnes raisons de se méfier des physiciens et des mathématiciens auxquels il sert le pain sucré d'aujourd'hui collaborant étroitement à la défense nationale ». Einstein refusait toute participation au crime.

C'est une justice à lui rendre, et cela nous le rend infiniment plus sympathique que ses travaux, fussent-ils les plus géniaux.

Pierre MUADES.

## SAVANT

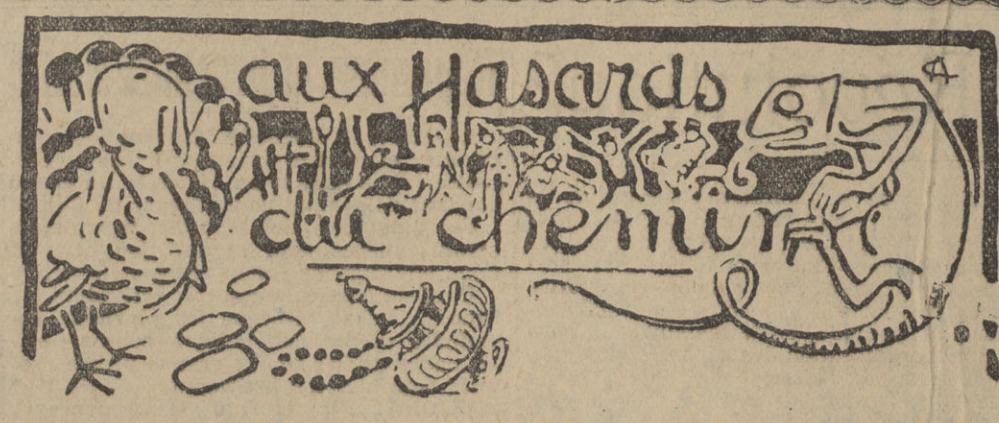
Savant, dont la richesse éblouit les profanes, Tiens ton cœur un peu moins bouffi de vanité, Pour nourrir ton cerveau et ta félicité Des millions de serfs dans le labeur ahannant, Sans autre lendemain que la servilité.

Tu es toi des esprits, génie. Ils sont des ânes. Sois humble. La misère a fait ta royauté. N'oublie pas que tu dois à notre pauvreté D'être un phénix qui sur des larves se pavanne, D'être un aigle au milieu de l'imbécillité.

Pendant que tu prenais ta science en tes livres, Combien d'esclaves pour quelques morceaux de cuivre Peinaient à te créer tes outils et tes vivres !

Savant, tu es le fils des ignorants. Tu n'es Riche que de l'exploit vil des infortunés. Crois-moi, rends au Travail les fruits qu'il t'a donnés.

Théodore JEAN.



### Satisfaction partagée

Le Syndicaliste Révolutionnaire devient de plus en plus drôle ! Il marche de victoire en victoire, au détriment de cette pauvre conception anarcho-syndicaliste qui n'en peut mais. Et il voit a, pour établir son triomphe, de ces exemples qui resteront un modèle du genre.

Donc le Syndicaliste Révolutionnaire, par le truchement de Géo Rohin, se trouve les mains devant la motion adoptée au récent Congrès de l'Union Syndicale Italienne. Cette motion est considérée par nos camarades du S.R. comme une victoire de la conception syndicaliste, sans qualification.

Comme on se rencontre ! C'est aussi notre avis.

C'est notre avis parce que la motion de l'U.S.I. est intéressante en ce sens qu'elle se prononce pour la tenue du prochain Congrès de l'Internationale Syndicale Rouge hors de Russie. Nous n'en avons jamais demandé davantage.

Mais, reculez d'horreur, ô syndicalistes purs du S.R. ! cette motion fut présentée par Borghi, un anarchiste !

Tant il est vrai que tout ce qui est véritablement syndicaliste est, par voie de conséquence, anarchiste.

### Accordez vos violons

La droïerie du Syndicaliste Révolutionnaire réside en ce fait que les rédacteurs de ce sévère organe prétendent être les seuls détenteurs des principes indangibles du syndicalisme révolutionnaire. Or, nous n'avons pas de principes, nous n'avons que la substance de ces principes, ils changent, pour les appliquer, aussi souvent d'idée que de chemise.

Aujourd'hui, les camarades du S.R. se réjouissent de la tenue hors de Russie du prochain Congrès de l'U.S.I. Et, voici quelques semaines seulement, le secrétaire de rédaction du Syndicaliste Révolutionnaire, Quinton, en personne, demandait, dans la même S.R., que le Congrès ait lieu à Moscou.

Nous n'avons point l'irrévérence de conclure que les rédacteurs du S.R. ne changent de chemise que toutes les trois ou quatre semaines. Nous leur demandons simplement de se mettre d'accord et, pour paraître moins « vaseux », de le dire encore un peu à la sainte mamelle des sacrés principes. Après quelques mois de nourrice, ils pourront jouer les petits professeurs. Ils s'en tireront peut-être mieux que maintenant !

### Misères Nées de la guerre

« La guerre, c'est la misère », a dit le poète. Mais ce n'est pas tout à fait la même chose pour le palais. Et d'ailleurs, ainsi pour les peuples vaincus que pour les peuples vainqueurs.

Chez les Alliés, malgré la vie de plus en plus chère, le chômage, en un mot, malgré la crise économique aiguë, si les conditions d'existence des travailleurs ne sont point parfaites, du moins sont-elles supportables. Chacun a l'assurance, ou à peu près, de son pain quotidien.

Mais que dire des conséquences imposées par la victoire de la Justice et de la Citoyenneté aux populations laborieuses des Empires Centraux ?... Que c'est tout simplement horrible, si l'on se penche sur cette statistique de la misère, empruntée à Der Syndikalist :

« A Berlin, sur 485.000 écoliers, 29.000 sont tuberculeux, 77.000 autres sont malades et 120.000 font prisonniers de nourriture. A Breslau, sur 108.000 écoliers, plus de 50.000 sont malades ou affamés. A Barmen, un enfant sur cinq n'a pas la force de marcher ni de se tenir debout. A Aix-la-Chapelle, 90 pour 100 des écoliers sont malades ou affamés, etc... »

La statistique s'étend... Les vieillards, les vétérans du travail, les invalides aussi sont affamés. Et depuis des mois, la population industrielle n'a plus de pommes de terre — le pain du peuple !

Pendant que le vaqueur Loucheur et le vaincu Hugo Stinnes dansent, devant le supplice de la faim enduré par les petits et par les vieux, la ronde des coffres-forts !... Jusques à quand, ô peuples sans pain ?...

### Et voici les cabotins

En la personne représentative des Loucheurs et des Stinnes qui en sont en partie responsables, la grande détresse des travailleurs allemands et autrichiens a ses dignes. L'épouvantable et atroce famine de Russie a son couvert de philanthropie et d'humanitarisme, ses fanfancheries et ses cabotins.

« Dernièrement, la très élégante « militante » Magdeleine Marx donnait à Lyon une conférence sur la famine en Russie. Cette conférence, sur la famine en Russie, pour l'entendre, elle dépeignit éloquemment le martyre douloureux de 30 millions d'habitants en proie aux affres de la faim. Elle disait : « Donnez, donnez, donnez pour les Russes affamés. Donnez pour les enfants et pour les femmes. Donnez pour les vieillards. Donnez pour tous... Donnez tout ce que vous

### UN REGRET

Dans l'histoire, la Commune de Paris jouit du privilège de ceux qui meurent jeunes ; ils laissent une richesse d'espérances dont on ne sait si elles se seraient jamais réalisées.

Quelle légende glorieuse aurait laissée la Révolution Russe si elle avait été vaincue, alors qu'elle était toujours la Révolution et n'avait pas encore été corrompue, et suffoquée par l'esprit autoritaire de ses dirigeants !

### LE ROMANICHEL

## Notre Enquête chez les Instituteurs

(Suite)

Le camarade Vittecoq insiste, et il a raison.

« Au Libérateur, vous triomphez facilement. A l'humanité des voix, l'auteur et la tendresse qu'il ne fait qu'annoncer mais un peu brutalement, sont très coupables. Mais ce sera un triomphe aussi vain que facile. »

« Ce n'est même pas dans le Journal du Peuple que je voudrais voir l'article combattre. Un de mes bons amis du département a envoyé un papier dans ce but. Je crois le geste inutile, j'ai déjà expérimenté que la Tribune libre pour Hommes libres du Journal du Peuple était un mythe. Et puis au fond ce malheureux Gyalb condamné à l'esprit aussi orthodoxe que quotidien m'inspire de la pitié. Il ne va pas faire exprès : il faut bien qu'il vive. Si je devais lui répondre dans le Journal du Peuple, je ne combattrais point sa thèse, j'abonderais dans son sens, je lui prédirais un art communiste, réglé par lois et décrets, et il serait le premier à regimber. »

« C'est dans un autre milieu que l'idée doit être combattue. L'article Gyalb est l'œuvre d'un milieu et s'écrit dans l'École Emancipée. C'est bien là qu'il faut la combattre et je m'efforce de ne pas vous avoir vu entrer dans la note plus tôt. L'an dernier, à propos de pédagogie syndicale, la question fut clairement abordée et résolue par la dictature (par le Brûleur de Loups). Cette année, c'est Peyraque qui remet ça... Voilà le milieu où il faut combattre. Le succès est douteux, presque incertain, mais si l'idée a été lancée avec fruit dans un seul cerveau vierge, cela vaut mieux que de hurler avec mille convertis. »

La parole est au comité de rédaction de l'École Emancipée.

Je ne veux pas lâcher le camarade Vittecoq sans signaler l'étude qu'il vient de publier sous le titre : Une vue d'ensemble sur le problème de l'éducation, en collaboration, par un groupe de chercheurs.

Etude intéressante au plus haut point et qui bouscule quantité de préjugés en matière éducative. Mais il faudrait un article plus long que celui-ci pour rendre compte de ce travail consciencieux et éminemment utile.

Je ne veux y cueillir aujourd'hui qu'un passage, celui où les chercheurs précisent « le sens social » dont il faut pourvoir l'enfant à un certain sens social qui lui rendra la vie en société possible avec l'amoindrissement le plus réduit de sa personnalité, avec le minimum de heurts.

« Ce sens social n'est pas l'âme moutonnière dont parle Rabelais. C'est, en fait, le mouvement qui crée la foule, la populace, n'a rien de commun avec lui. Ce sens social n'est pas l'élan qui pousse la masse des citoyens vers les urnes ou la caserne, qui jette dans la rue le fourmillement des jours de fêtes nationales ou populaires. »

« Ce sens social ne connaît pas de restrictions. Il est l'instinct de solidarité et d'entraide de l'homme pour l'homme. Il est aussi l'instinct de la domination que de la malade de la servitude. C'est un instinct affiné, le sentiment de l'individu conscient de sa force intellectuelle et de sa faiblesse corporelle et qui renvoie à celle-ci par l'association... »

Ainsi voilà une éducation qui ne fera ni des électeurs, ni des soldats. Pas même des électeurs tricolores, ni des soldats rouges. Mais des hommes libres, ce qui vaut infiniment mieux.

« Si ce n'est une boutade, la théorie de ce sens social n'est pas une idée neuve et originale. C'est la théorie de la grande liberté. Point de tyrannie, d'où qu'elle vienne ! La question fut posée l'an dernier dans l'École Emancipée mais le débat n'est pas l'ampleur suffisante. »

Tel est l'avis du camarade L. Boutreux, secrétaire général de l'Internationale, de l'Enseignement et de sa compagnie.

De Bretagne, nous parviennent ces quelques lignes de Marie Le Fur :

« Ah ! non camarade ! Ma façon de concevoir l'Ecole de demain n'est pas celle de Gyalb. L'Ecole doit être le lieu où l'on développe les facultés intellectuelles et morales de l'enfant. Où il apprend à se diriger librement. Il choisira sa voie lui-même en toute connaissance de cause. N'allons pas à notre tour, lui imposer une doctrine quelconque ni l'enfermer dans un parti selon notre bon plaisir. Nous n'avons pas le droit de disposer à notre gré de la mentalité des générations futures. »

Le camarade Reynier, professeur à l'Ecole normale de Privas, s'associe énergiquement à notre protestation :

« Je vous remercie de m'avoir adressé le texte de votre protestation. Je l'approuve et m'y associe avec la dernière énergie. Nous sommes encore quelques-uns, je l'espère, qui combattons sans répit contre toutes les orthodoxes oppressives et pour la légitimité de toutes les hérésies. »

« La tyrannie scolaire est odieuse : nous n'infirmerons pas aux autres que nous sommes ; nous ne sommes pas plus à l'air de notre vérité que ne l'était l'Eglise de la sienne, et les fusions nous l'est encore que nous voudrions plus encore ne faire appel qu'à la raison. »

« La tyrannie scolaire est inégale, et amène nécessairement une réaction en sens opposé. Les Jésuites ont préparé Voltaire, le monopole de la Restauration et de Louis-Philippe a préparé 48, l'Empire légal a préparé l'ardente génération républicaine de 1869. Des exemples de ce genre abondent. »

Il est lamentable qu'un journal de la classe ouvrière continue cet enseignement de cléricisme retourné, de despotisme, et fasse appel aux plus bas sentiments de ses lecteurs : « Quand nous les tiendrons, qu'est-ce qu'ils prendront à leur tour ! »

« Il va de soi que vous pouvez disposer de ma réponse et de mon nom. Il y a 20 ans que je confédéralisais à l'U. P. de Firminy contre le Monopole de l'Enseignement, je n'ai pas changé. »

De l'Ecole normale de Chaumont, nous arrivent un avis identique. C'est le camarade L. Emery, professeur, qui dit :

« Si vous tenez à mon avis, il est bien simple :

« Nous n'acceptons pas la dictature d'un monsieur quelconque, journaliste, avocat, ou fonctionnaire dont les hasards de la politique ont fait un ministre. La situation ne serait changée en rien si ce ministre était communiste, c'est plus évident. L'article d'André Gyalb est à la fois stupéfiant de cynisme et d'insistance de candeur. Mais, mon sens, il n'est plus nécessaire de démontrer que le communisme est un mouvement réactionnaire. C'est — chez les sincères — un état d'esprit simpliste et religieux fait de mysticisme et de foi en l'autorité et la discipline. Il manifeste mieux que bien d'autres signes la décadence intellectuelle qui caractérise notre époque. »

Et enfin, pour finir, la lettre d'un brave homme du Pas-de-Calais. Un communiste, soit, mais intelligent. Et qui se donne à la cause de la révolution, au lieu d'en espérer comme tant et tant une sincère, une bonne petite sinécure dictatorial.

Elle procède, cette réponse, ce que j'ai déjà dit : qu'il y a dans le parti communiste une foule de braves camarades égarés. A nous de les éclairer, de les ramener. Les Gyalb eux-mêmes nous y aident puissamment par leurs perpétuelles étiologies.

« Je ne suis pas instituteur, mais je suis lecteur du Libérateur et affilié au Parti Communiste et à ce double titre je crois avoir le droit, et même le devoir de donner mon opinion sur l'article d'André Gyalb. »

« J'ai en effet une opinion sur l'éducation quoique n'étant pas de ceux qui ont à charge d'enseigner aux enfants. J'ai également mon opinion sur la dictature et je vous avoue qu'elle n'est pas absolument la vôtre ; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'appartiens au Parti Communiste au lieu d'adhérer à l'U. A., quoique j'en sois — je le pense — bien rapproché. Mais ce n'est pas de cela qu'il est question. »

« Je suis parfaitement d'accord avec la première partie de l'article d'A. Gyalb. La réaction régnante, sévissant, il est très normal que les instituteurs et institutrices communistes soient révoqués, de même qu'il est tout à fait commun que Villain soit acquitté et Cottin condamné ; Vilgrain libre et Marty et Badina emprisonnés ; les généraux assassins condamnés d'honneurs et des milliers de malheureux poilus au bagne. »

« Il est absolument dans l'ordre que des militants syndicalistes, communistes ou libertaires soient arrêtés et mis à l'ombre pendant que vaguent tranquillement à leurs petites affaires les financiers plus ou moins véreux qui tirent les ficelles des pantins du gouvernement et du Parlement. »

« Bien d'accord donc à ce sujet avec A. Gyalb, et je crois n'être pas le seul. »

« Quant à l'U. A. Les Communistes, contrôlant l'Ecole lui imposent le programme communiste », qu'est-ce à dire ?

« Est-ce que par hasard des communistes éclairés prétendraient remplacer un dogme par un autre ? »

« Nos enfants n'ont-ils pas été assez torturés et ne le sont-ils pas encore assez, avec les dogmes « religion » et « Patrie » ? »

« Aurions-nous, comme nos adversaires, la prétention de posséder la vérité absolue. »

« C'est tout simplement idiot. »

« Et le communiste qu'est-ce donc ?... C'est, il me semble, auver pour l'avènement d'une société meilleure et, exception faite pour la période de transition entre la société actuelle et celle que nous rêvons, je vous assure que votre programme est le mien. »

« Or, la société de nos rêves une fois née, nous serions fous au point d'inculquer à nos enfants, notre doctrine ainsi qu'un évangile ! Ah, non alors ! »

« L'éducation religieuse est mauvaise ; supprimez-la. L'éducation patriotique, les leçons chauvaines sont autant de poisons ; supprimez-les. »

« Mais en même temps, débarrassons l'éducation intellectuelle des gosses de tout ce qui peut leur causer des malaises ; débarrassons les méthodes de tout ce qui peut donner aux enfants des idées préconçues et fausses. »

« Alors il restera l'éducation tout court avec comme critérium : la science et la raison. Cela suffit. »

Je veux arrêter là-dessus cette nouvelle série de réponses. Il en reste d'autres qui sont encore bien intéressantes, notamment celle des C.S.R. de l'Enseignement.

Se sera pour la semaine prochaine.

Maurice WULLENS.

P. S. — Parisot. — Je publierais volontiers tout amusant — et profonde — réponse. Mais j'aimerais savoir le nom de mon correspondant, qu'il le garde secret, s'il le faut.

Pour assurer la vitalité de notre organe

LE LIBERTAIRE

nous avons réédité des

Carnets d'abonnements

et des listes de souscription

que nous tenons à la disposition des amis.

Au Proletariat International

Il n'y a pas longtemps, la Confédération Nationale du Travail d'Espagne, devant les excès de la Terreur blanche, lança un manifeste adjurant le prolétariat de venir à son secours.

Aujourd'hui, c'est le Comité Pro Présos de la région catalane qui se trouve dans la nécessité de faire appel au prolétariat international, afin que, d'urgence, il apporte son aide aux camarades emprisonnés, accusés de délits imaginaires et qui vont être condamnés à des peines monstrueuses si le monde du travail n'intervient énergiquement.

« Dans toutes les prisons d'Espagne, particulièrement dans celles de Barcelone, on tient enfermés des centaines d'hommes dont le délit est d'être restés fidèles au syndicalisme révolutionnaire. »

Plus de cinquante des emprisonnés sont menacés de la peine de mort, d'autres de la réclusion à perpétuité, et nous ne pouvons apporter tous nos efforts à la défense de nos amis, les avocats de Barcelone, me-

nacés du mort, ne veulent pas nous aider, et nous sommes obligés de faire appel à ceux de Madrid, ce qui nous occasionne beaucoup de frais.

Le gouvernement venant de rétablir les garanties constitutionnelles, il nous faut mener une campagne énergique pour obtenir la reconnaissance du droit d'association.

S'il est un devoir auquel le prolétariat mondial ne peut se soustraire, c'est celui de la solidarité ; nous le rappelons au nom de ceux qui sont en prison.

Nous demandons à tous les révolutionnaires du monde un effort commun pour relever le mouvement syndical espagnol, qui pourra ensuite prendre part à la lutte menée en faveur des travailleurs persécutés d'autres pays. »

Le Comité « Pro Présos » de Barcelone. L'Internationale Ouvrière Espagnole.

A propos d'un triple crime

Vous souvenez-vous encore, amis lecteurs, de ce triste fait divers que nous commentâmes dans le numéro 158 du Libérateur ?

A BOIS-HERPIN

La maladie du mari avait entraîné une grande misère et, lentement, le ménage Barberon se mourait de faim. Hier, ne pouvant plus supporter leurs souffrances, l'homme et la femme résolurent de se tuer.

Le mari tira un coup de fusil à bout portant sur leur petite fille Edwige, âgée de sept ans et demi, puis il se fit sauter la cervelle. Pendant ce temps, la femme, après avoir allumé un réchaud, tentait de s'asphyxier.

Lorsque des voisins, surpris par le silence de la demeure, pénétrèrent dans la pauvre chambre, la femme n'était pas morte encore. Elle a été transportée à l'hôpital dans un état désespéré.

Ce n'est rien qu'un fait divers.

Deux mois après cette horrible tragédie, voici des nouvelles — et quelles nouvelles ! — de la femme qui a survécu.

C'est le Petit Parisien du 2 avril qui parle :

LE DRAME DE BOIS-HERPIN

Nos lecteurs n'ont pas oublié le drame de la misère au cours duquel M. Barberon se suicida d'un coup de fusil dans la tête, et sa fille Edwige, âgée de sept ans et demi, périt asphyxiée. Mme Barberon, trouvée en agonie, presque asphyxiée, put être rappelée à la vie. Depuis, Mme Barberon, inculpée d'adultère, a été condamnée à six mois de prison, comparution devant la cour d'assises.

Un non-lieu vient d'être rendu en sa faveur ; la malheureuse, trop éprouvée par le drame, est devenue folle et a dû être internée à l'asile de Clermont-de-l'Oise.

La douce société au sein de laquelle nous vivons a donc fait trois victimes.

La dernière — la femme — semble être la plus éprouvée, puisque la violence malade condamnée à finir ses jours dans un cabanon, lieu certainement plus « triste » que la cellule qu'on nomme de ce nom.

Quelle morale, un juge « compatissant » lui avait octroyée sans doute pour la punir d'avoir osé fuir !

Le mari et la fillelette se sont infiniment plus heureux d'être rayés du nombre des vivants ; lui, n'a plus aucun souci, il ne traîne plus une existence misérable et malade.

Quant à la petite fille, elle ne peut plus redouter les supplices de la faim et, disant à l'aurore de sa vie, elle n'aura pas connu les vicissitudes et les luttes affreuses de l'existence.

Mais assez philosophé...

Nous vivons dans un monde abominable qu'il importe de mettre à bas au plus tôt.

Il faut bien dire aux imbéciles, aux ignorants et aux timorés qui versent des larmes de crocodile sur les trois cadavres de Bois-Herpin — car la femme ne va pas maintenant guère mieux qu'une morte — il faut bien dire à tous ces gens qui ne veulent pas entendre parler de révolution sociale que TANT QU'IL DURERA LE REGIME CAPITALISTE, TANT SUBSISTERA LA MISERE ET, AVEC ELLE, SON CORTGE D'HORREURS ET DE MONSTROSITES.

L'année prochaine auront lieu, une fois encore, les élections.

Allez donc voter, braves gens, lecteurs et abonnés des feuilles bien pensantes, allez donc, une fois de plus, vous donner des malices qui s'empressent de forger de nouvelles lois pour mieux vous brimer.

Vous êtes pour le castron sur la jambe de bois, pour le palliatif et non pour le bistouri.

Pour supprimer la misère, vous dites et affirmez que point n'est besoin de tuer la société actuelle.

Quelques nouveaux bureaux de bienfaisance, l'augmentation des « soupes populaires » et un plus grand nombre d'asiles de nuit, voilà tout votre programme.

Vous n'êtes vraiment pas exigeants, ô bonnes âmes sans malice, qui pensez qu'on peut améliorer, embellir la vieille bicoque sociale...

Depuis votre plus tendre enfance vous vivez dans les ténérances. Non pas que vous fussiez refusés, plus que d'autres, la lumière, mais on ne vous l'a jamais allumée ; et vous vous êtes complu dans cette sinistre obscurité où scintillaient seulement les mots : Patrie, Propriété, Gouvernement, Religion, Morale, qui furent vos seuls guides, hélas !

Nous, fides-vous un peu responsables du crime commis par la société à Bois-Herpin sur la personne de trois êtres qui ne demandaient sans doute qu'à vivre.

Vous êtes responsables et coupables, certes, mais dans une certaine mesure. Dans la mesure où vous n'avez pas fait un geste pour tenter de dissiper la nuit d'ignorance qui vous enveloppe.

C'est parce que, sur terre, nous étions des millions d'indifférents et de timides que, chaque jour, de nouveaux crimes, du genre de celui de Bois-Herpin, viennent augmenter le nombre des victimes de l'ordre social » présent.

Du jour où vous comprendriez enfin, si serait fait de ce vilain monde de misère ; la Révolution aurait partout triomphé.

La souffrance physique n'existant plus, disparaîtraient également les tortures morales.

Les spoliés forment plus des trois quarts de la population totale.

Puissent-ils un jour comprendre et agir, pour que Bois-Herpin ne soit plus qu'un mauvais souvenir...

LUC LATATIN.

Pour le Premier Mai

A cette date nous donnerons un caractère spécial et de grand intérêt à notre Libérateur de la semaine.

Nous prions donc nos camarades, de province et de Paris, de nous aider à la







*Les Ghildes du Bâtiment*  
**De la Déviation  
au Kéiormisme**